

CLIMAT ET CULTURES.

colons disent qu'autrefois il gelait, l'été, dans des régions où les gelées d'été sont aujourd'hui inconnues, et ils attribuent ce changement au drainage des terres. Au sud du Manitoba, où les premiers colons ont souvent perdu leurs récoltes par l'effet des gelées d'été, cet accident ne se produit plus maintenant. Dans ces districts manitobains, le sol n'avait pas besoin d'être drainé, mais beaucoup de cultivateurs croient qu'en travaillant le sol, en l'ouvrant au soleil et à l'air, cela le réchauffe. Ils disent que les terrains cultivés absorbent et emmagasinent la chaleur durant les longues et chaudes journées de l'été et que, durant les nuits froides, cette chaleur s'exhale du sol et empêche la gelée. Il n'est pas douteux que lorsque les parties des provinces d'Ontario et de Québec situées entre la Hauteur des Terres et la baie James et le long des rives est et ouest de la baie James, ainsi que la moitié septentrionale des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, auront été complètement drainées et mises en culture, l'on constatera une grande amélioration des conditions climatiques, dans leurs rapports avec l'agriculture. Ceci est également vrai d'une large portion des Territoires du Nord-Ouest, qui se trouvent au nord du 60^e parallèle. En fait, autour de quelques-uns des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dans ces territoires, le défrichement, le drainage et la culture du sol ont déjà eu un effet remarquable, et s'il en est ainsi pour de très petites surfaces, il est concevable que la mise en culture de vastes étendues exerce une grande influence comme facteur hostile aux gelées estivales. Si le sol bien retourné reçoit et accapare la chaleur du soleil, il semble raisonnable de supposer que dans ces régions septentrionales, où les journées d'été se prolongent, l'ouverture du sol au soleil et à l'air produirait un effet marqué.

Dans un rapport sur la vallée du fleuve Mackenzie, M. William Ogilvie a établi une intéressante comparaison, pour la période du 1^{er} mai au 31 août, entre les heures d'insolation constatées aux postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson, situés sur le bas Mackenzie, dans les Territoires du Nord-Ouest, et celles de la cité d'Ottawa. Il démontre ainsi que si ces heures d'insolation étaient converties en journées de vingt-quatre heures dans les deux cas, tandis qu'Ottawa aurait joui de soixante-quinze jours et cinq heures de température ensoleillée, le soleil se serait montré durant quatre-vingt-neuf jours, onze heures, à Fort Simpson; pendant quatre-vingt-dix-neuf jours, vingt-deux heures, au Fort Good Hope; et cent neuf jours, vingt-une heures, au Fort McPherson, au cours de ces quatre mois. Le même M. Ogilvie écrivait en 1888, avant l'agrandissement des territoires d'Ontario et de Québec, "Partout, le bassin du Mackenzie peut procurer la subsistance d'une population agricole, si l'on considère la qualité de son sol, tout aussi bien que la plus grande partie des provinces d'Ontario et de Québec." Et cet explorateur ajoute que, s'étant trouvé le 15 août à Wrigley, par 63° de latitude nord, il a assisté à la cueillette des myrtils, qui étaient tout à fait mûrs et qui avaient la même grosseur et la même saveur que ceux de l'Ancien Ontario. Des fraises mûres avaient été trouvées, dès le 9 août, à quatre-vingt-dix milles plus au sud et des framboises peu de temps après. Au delà de Fort Wrigley, des groseilles sauvages, des cassis et des groseilles à grappes croissaient à profusion, quelques petites îles en étant littéralement cou-